



Numéro 101 – Avril – 2021-2022/VI – X^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

LA vérité se lèvera ! La liberté renaîtra ! Mais en attendant, les fleuves coulent. Des fleuves de sang, par-delà les montagnes. Et des larmes, et du sang, de quoi désaltérer tous les empereurs ». Ces vers de Taras Chevtchenko¹, figure emblématique de l'Ukraine, sonnent le glas d'une nation martyrisée, d'un pays européen « bordé de lagunes et où la mer bleue s'engouffre dans le Dniepr », d'une terre de culture et de foi. Dans ces lignes pointe une question essentielle : celle de l'identité nationale. Un concept somme toute assez récent car remontant au XIX^e siècle, et lié à ce sentiment de *communauté de destin* qui relève d'une autorité transcendante, symbolique, politique, juridique, spirituelle ou laïque. Cette notion, que d'aucuns voudraient fondamentale n'échappe guère au paradoxe. Liée à l'interprétation, soumise aux aléas géopolitiques, elle entend unir même si, souvent, elle divise. Malmènerions-nous à ce point notre vision de l'*ego contemporain* pour la réduire à la « construction de l'identité » comme à la production de différence ? Peut-être, quand bien même l'activité musicale (en tant que modèle ethnologique) offre un point d'observation privilégié. Et ce, spécialement dans le cas de la musique ukrainienne, dont les strates bigarrées ne sont pas sans rappeler la toponymie ondoyante de l'antique *Bosphoranie*. En vérité, monodique ou polyphonique, d'inspiration chrétienne ou paganiste, influencée par le classicisme occidental ou la culture traditionnelle, la musique ukrainienne possède le ferment d'une identité singulière. Son histoire mouvementée et sa vitalité en attestent. Serait-ce aussi, par extension métaphorique, le paradigme identitaire d'une Nation ?

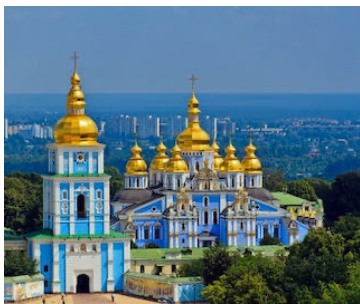


Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Surnommé *Kobzar* (en référence à son plus célèbre recueil de poésies), Taras Hryhorovych Chevtchenko (1814-1861) est un peintre, ethnographe et humaniste, également considéré comme le plus grand écrivain de langue ukrainienne du XIX^e siècle. Il est associé au réveil national de son pays et, à ce titre, sa vie et son œuvre ont acquis une valeur iconique. Depuis 1939, la principale université ukrainienne porte son nom (l'*Université Nationale Taras-Chevtchenko* de Kiev).

La musique ukrainienne, paradigme identitaire d'une Nation ?

EVOQUER la musique ukrainienne, c'est se remémorer l'histoire de cette contrée sise au carrefour des civilisations. Des *Pélasgues* relatés par Homère aux Indo-Européens (*Cimmériens*, *Scythes* et *Sarmates*), des *Goths* aux *Antes*, des turcophones et finno-ougriens (*Huns*, *Avars*, *Bulgares*, *Tatars*, *Mongols*) aux *slaves*, qui pacifient le territoire et jouent un rôle dans la fondation de Kiev par les *Scandinaves*, de l'évangélisation par Saint-André-le-Premier-Nommé au Baptême de Vladimir I^{er}, de l'avènement de la *Malaya Rus'* à l'alphabet glagolitique conçu par Cyrille et Méthode : tout, en vérité, rappelle la complexité identitaire de cette nation. En résulte, au plan musical, une histoire mouvementée, construite en relation et en opposition avec les pays voisins : la Lituanie, la Pologne, l'Empire austro-hongrois et la Russie. *Grenier à blé* de l'Europe, il était dit que l'Ukraine serait ce pays à la culture paysanne, riche en légendes et traditions folkloriques, mais aussi terre de tradition musicale produisant de grandes voix – en particulier féminines dénommées *Voix blanches* et *Voix d'or* –, destinées à l'opéra ou à la célébration de la Divine Liturgie, soulignant ainsi le rôle spirituel dévolu à la Μικρά Ρωσία (« Petite Russie ») dans la *Symphonie orthodoxe*².



L'essor musical (classique) de l'Ukraine remonte à la fin du XVII^e siècle, à Kiev³. Dans cette ville à la *Grande Porte* musicalement portraituree par Moussorgsky⁴, le compositeur et théoricien Nikolaï Diletsky contribue à la création d'un nouveau style polyphonique religieux : les *partesniy*⁵. En 1738, à Hlukhiv, est fondée une *École de chant* dont les élèves sont destinés à intégrer le chœur de la *Chapelle Impériale de Saint-Pétersbourg*. De cette institution émergent des personnalités essentielles au devenir du répertoire musical ukrainien : Maxime Berezovsky, Dmitri Bortnianski, Artemy Vedel. En dépit de ce rayonnement, à partir de la *Victoire de la Poltava* par Pierre-le-Grand (au XVIII^e siècle), l'efflorescence artistique ukrainienne se déploie essentiellement en Russie, pour se maximiser sous le règne de Catherine II. Plus tard, au XIX^e siècle, le folklore musical ukrainien constitue un réservoir dans lequel les compositeurs ukrainiens et russes puisent abondamment. C'est ainsi que le recueil de *Nouvelles* de Gogol (*Soirées du hameau près de Dikanda*) devient source d'inspiration pour les librettistes. Des compositeurs russes en tireront des opéras. Ainsi Rimski-Korsakov, avec *La Nuit de Noël* et *La Nuit de Mai* où sont repris les *Kolyadki*⁶, et Tchaïkovski avec *Tcherevitchki*.

² Ci-contre le portrait de Taras Chevtchenko (1814-1861), figure emblématique de la geste ukrainienne, représenté avec un *Kozba* (instrument traditionnel ukrainien), le long du Dniepr.

³ Où sera fondée, un siècle plus tard, la première Académie de Musique de l'Empire Russe.

⁴ Pièce finale des *Tableaux d'une exposition*.

⁵ Sorte de choral qui exercera une influence durable sur la musique russe.

⁶ Chants traditionnels ukrainiens.



À la même époque, des compositeurs ukrainiens abordent des thèmes similaires, avec, en sus, la volonté de contribuer à l'émergence d'un sentiment national (d'où l'emploi de la langue ukrainienne et de certaines couleurs harmoniques et modales caractéristiques). Ainsi en est-il du premier opéra-comique en ukrainien de Semen Artemovski : *Les Cosaques au-delà du Danube*, et du célèbre opéra de Mykola Lysenko : *Taras Boulba* (d'après le roman de Gogol). Notons que déjà, cette montée du sentiment national sera freinée par la politique impériale qui, suite à l'*Oukase d'Ems* (1876), interdira la diffusion de la culture ukrainienne à l'exception de troupes itinérantes présentant des spectacles musicaux de type vaudevillesque.

Les troupes itinérantes constituent, d'ailleurs, l'un des symboles de l'identité musicale ukrainienne, à travers la figure populaire du *Kozbar*. En effet, dans la tradition des grandes plaines d'Europe centrale, le *Kozbar* est une sorte de barde itinérant, parfois aveugle, qui peint l'épopée des cosaques dans de longues déclamations épiques intitulées *Doumy*. Il s'accompagne des instruments traditionnels que sont la *Kosba* ou la *Bandoura*⁷. Cette tradition des *Kozbar* attestée dès le XVIII^e siècle s'est perpétuée jusqu'au début du XX^e siècle, avant que les politiques répressives de l'Empire Russe et de la Russie Soviétique ne la fassent presque totalement disparaître. Par la suite, l'URSS adoptera une attitude ambiguë vis-à-vis du folklore, éliminant certaines traditions pour en exalter d'autres, rendues apolitiques et inoffensives.



Au XX^e siècle, le paysage musical sera largement dominé par la pensée soviétique. Parmi les compositeurs qui illustrent cette période, citons Levko Révoutsky (pédagogue attaché au folklore musical) et Boris Liatochinski, compositeur avant-gardiste dans la lignée du *Réalisme socialiste*⁸. Les *Sociétés musicales* ukrainiennes, nombreuses au début du XX^e siècle, seront remplacées par l'*Union des Compositeurs d'Ukraine* en 1932 (sous obédience soviétique), verrouillant ainsi la création artistique jusqu'au seuil des années 1970. Depuis, parmi les compositeurs ukrainiens qui ont acquis une reconnaissance internationale, citons Valentyn Sylvestrov, un post-sérialiste qui s'oriente ensuite vers l'esthétique *classico-romantique*; Evgueni Stankovitch, dont l'œuvre suit les préceptes du *Réalisme socialiste* ; Myroslav Skoryk, inspiré par le folklore ukrainien dans sa dimension colorée et expressive, et dont l'engagement esthétique ne peut faire oublier sa défiance envers le totalitarisme soviétique⁹.

⁷ La *Kozba* et la *Bandoura* font partie de la famille des instruments à cordes, la première appartenant à celle du Luth, la seconde à celle du Théorbe.

⁸ Le *réalisme soviétique* est une doctrine littéraire et artistique du XX^e siècle selon laquelle l'œuvre doit refléter et promouvoir les principes du *communisme de type soviétique*. Hostile à la pluralité d'interprétation, elle exige de l'artiste une représentation concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire. L'un des thuriféraires de cette théorie sera Andreï Jdanov (1896-1948). Parmi les compositeurs qui eurent maille à partir avec cette censure idéologique, citons Dmitri Chostakovitch.

⁹ Sous Staline, tout enfant, il fut déporté avec sa famille en Sibérie.

Ajoutons que cette vitalité musicale s'appuie sur une tradition d'excellence, au plan pédagogique. Ainsi, parmi d'autres établissements, l'*Académie de Musique* de Kiev (fondée par Rachmaninoff, Glazounov et Tchaïkovski) jouit-elle d'une réputation internationale. Sans oublier, à Odessa, l'*École de Musique Piotr Solomonovitch Stoliarski*, dont sont issus de célèbres violonistes¹⁰.



L'Ukraine se présente donc comme un creuset vivace et fécond pour la musique, dans la variété de ses expressions. Quand à savoir si cette musique reflèterait l'âme nationale, d'abord faudrait-il définir le concept de nation. Le facteur commun est-il géographique, linguistique, religieux ? Au-delà des conflits et des frontières mouvantes, ne serait-il pas aussi fruit d'une construction intellectuelle et produit de l'imagination ? Notons que cet arbitraire n'est guère exempt de potentialités créatives : car une nation, c'est un passé commun, *réel ou imaginé*, qui rend possible de rêver l'avenir ensemble. Et ce que l'*État-Nation* a de plus réel, c'est la prégnance de ce rêve, et la manière très concrète dont s'incarne pour chaque individu le sentiment national.

La musique ukrainienne apparaît alors comme une *toile qui relie* : à travers l'histoire et les lieux, dans son incarnation ethnographique, son folklore vivant, sa spiritualité, son désir de participer à la modernité. Elle est à la fois véhicule de l'*Âme-harmonie* et du *Corps-lyre* (paradoxe du *corps immortel* dont parle Dicéarque de Messine), qui relie l'individu à son histoire personnelle et à sa conscience collective.

Récital de clavecin par Pierre Hantaï

DANS le cadre du cours de clavecin, les élèves assisteront à un récital donné par Pierre Hantaï lundi 4 avril à 20h00 dans l'Auditorium du *Conservatoire à Rayonnement Départemental* de Tourcoing (F). Dans un programme consacré aux œuvres de J.-S. Bach.

Une conférence de Momoyo Kokubu

À LA période baroque, la musique se conçoit comme un discours. D'où l'analogie avec le langage, sa construction, son sens, son expression, ses outils. Pourtant, à cette époque, l'écrit ne représente pas l'intégralité du texte à interpréter. Non notés, des usages, des traditions orales, des principes issus de *Traité*s s'ajoutent au manuscrit et en définissent l'exécution. Avec l'avènement du solfège moderne au XIX^e siècle, la lecture devient rationnelle et littérale. Apparaît alors un nouveau modèle d'interprète qualifié de *romantique*. Au XX^e siècle, ce paradigme se transforme avec le *Retour aux sources*, ce courant esthétique qui entend recouvrir les *Secrets de la Musique Ancienne*. Le musicien est alors invité à repenser ses options interprétatives, à renouer avec un concept et une pratique dont l'histoire l'a éloigné.



¹⁰ Tel David Oistrakh, premier Lauréat du *Concours Reine Élisabeth* en 1937.

Ce sujet sera présenté par Momoyo Kokubu, professeur à l'Académie Saint-Grégoire, lors de la conférence intitulée *Phrases et articulations dans la musique de J.-S. Bach*, mercredi 27 avril 2022 à 16h30 au Séminaire de Tournai. Une manifestation organisée conjointement par l'Académie de Musique Saint-Grégoire et le Conservatoire Communal.

Remerciements

AU TERME d'une longue carrière consacrée au Séminaire Épiscopal de Tournai, Monsieur Gaëtan Dambain prend sa retraite. Durant plus de trente ans, il a rendu d'innombrables services à notre Académie à laquelle il a toujours été très attaché. Qu'il trouve ici l'expression de nos vifs remerciements et de notre profonde gratitude.



Professeurs en concert

DIMANCHE 17 avril à 10h00, en la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise à l'occasion de l'office de Pâques (*The Seaburt Mass* de Paul Mealor et *Dextera Domini* de César Franck); Fabienne Alavoine et Virginie Malfait se produiront dans le cadre d'un concert donné par *Viva Fiamma*, vendredi 22 avril à 20h00 en l'église Saint-Léger à Lens (F.)

Prochaines activités de l'Académie

TOURCOING (F) – Auditorium du Conservatoire

Lundi 4 avril 2022 à 20h00

PIERRE HANTAÏ

Récital de clavecin consacré aux œuvres de J.-S. Bach

—
Dans le cadre du cours de clavecin

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 27 avril 2022 à 16h30

PHRASES ET ARTICULATIONS DANS LA MUSIQUE DE J.-S. BACH

Conférence de Momoyo Kokubu